

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 043 Puis qu'Amour est le Dieu qui fait aymer

[1559_Poesiefac_Rigaud] 043 Puis qu'Amour est le Dieu qui fait aymer

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dizain d'Amours.

Incipit non modernisé Puis qu'Amour est le Dieu qui fait aymer

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 043

Grande section au sein de laquelle le poème prend place [[Dizains.]]

Foliotation D2v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Le recueil de
Dizain d'amours.

Puis qu'amour est le Dieu qui fait aymer,
Ie le requiers si au commencement
M'a esté doux, qu'il ne me soyt amer
Quand il me doit donner contentement.
Qui n'a de luy nul bien, n'a nul tourment:
Mais qui a eu le mieux qu'on peut attein-
dre, L'ayant perdu se doit bien de luy plaindre,
Et desirer n'auoir iamaïs eu bien,
C'est pis que mort, quand tel regret faut faindre,
Et en riant dit à tous, ie n'ay rien.

Dizain.

Vn bollanger (d'une si gente paste)
En eut la fleur bien blanche & delyée,
Il la paistrift, il la cuyt, il en taste,
Laisse son sac, & sa poche lyée.
Las mes depuis autre la delyée,
Qui ceste fleur si tressouuent ressaïe,
Que ie suis seur que la farine y passe,
Dieu gard la fleur la farine: Mais bren
Pour celuy la qu'auant qu'elle trespasse
Sera heurreux de n'auoir que le bren.

Dizain au Roy.

Toufiours le feu cherche à se faire veoir
Par sa nature estant clair & legier.